

**PROBLEME DE LA CONNAISSANCE DANS
LA POLEMIQUE ENTRE ARNAULD
ET MALEBRANCHE (II)**

Yasuo FUJIE

II) Problème de l'âme

A) Arnauld

Comme nous l'avons brièvement expliqué au 1^{er} chapitre, pour comprendre la manière de connaître l'âme chez Malebranche, il faut d'abord supposer la dissociation rigoureuse entre l'idée, ou l'idée claire et le sentiment, ou le sentiment confus.

Mais ce sentiment que Malebranche considère comme unique moyen pour s'approcher de notre propre âme, n'est pas sans relations avec sa notion de l'idée que nous avons déjà développée dans l'article précédent.

C'est vrai qu'Arnauld affirme l'existence de l'idée claire de l'âme. Il insiste même sur l'idée plus claire de l'âme que celle du corps en suivant la thèse célèbre de Descartes, mais il faut remarquer qu'Arnauld s'oppose à Malebranche même au niveau de la définition de l'idée. Par conséquent, on ne peut pas conclure, à cause de leur opposition verbale qu'Arnauld voit et apporte les propriétés de l'âme totalement différentes de celles de Malebranche, comme l'admet Arnauld lui-même (1).

Selon le critère d'Arnauld, qui suppose l'identité entre la perception et l'idée, et par conséquent qui n'admet pas la différence de genre entre l'idée claire et l'idée moins claire, il n'y a aucune raison de nier l'existence de l'idée de l'âme (2), parce qu'il est absolument certain que nous avons toujours "le sentiment intérieur" de ce qui se passe en nous, c'est-à-dire, la perception de nous-même qui est égale à l'idée. Même s'il y a quelque doute

(1) V.F.I., c.24, t.38, p.325.

(2) V.F.I., c.23, p.304, ou c.3, p.187.

qu'il existe vraiment l'idée "lorsque nous connaissons" (3) notre pensée "comme par elle-même, sans réflexion expresse" (4), il lui semble "facile de la connaître par une idée." (5) Car, il ne prend pas en considération la moindre dégradation causée par la réflexion, c'est-à-dire "la seconde pensée" et par conséquent, il affirme d'une manière "optimiste" que "cette seconde pensée ayant pour objet la première, elle en sera une perception formelle, et par conséquent une idée." (6)

Ainsi, on peut toujours voir sa propre pensée par une idée (plus on moins claire).

Selon Arnauld, il est difficile d'accepter la notion stricte de l'idée claire chez Malebranche selon laquelle "l'idée d'un objet ne peut être claire si elle ne nous donne moyen de connaître clairement toutes les modifications dont cet objet est capable." (7) Cette sorte d'idée doit être plutôt appelée adéquate, tandis que l'on peut "avoir une idée claire et distincte d'un objet sans connaître tout ce qui peut convenir à cet objet" (8), c'est-à-dire sans une idée adéquate comme Descartes l'indique "dans la réponse aux quatrièmes Objections" (9).

Voilà les raisons pour lesquelles Arnauld soutient l'existence de l'idée de l'âme contre la thèse malebranchiste mais il faut encore traiter des propriétés de cette idée.

Outre qu'Arnauld affirme l'existence de l'idée de l'âme, il soutient en citant les passages de Descartes, que l'idée de l'âme est plus claire ou plus facile à connaître que l'idée du corps. En utilisant les deux articles des "Principes" de Descartes, il veut

(3), (4), (5), V.F.I., c.24, t.38, p.324.

(6) Ibid., pp.324-325.

(7) Ibid., p.323.

(8) Ibid., c.23, p.306.

(9) Ibid., p.306.

prouver son opinion. (10) D'après lui, les confusions qui se trouvent habituellement dans la connaissance du sentiment, par exemple de la couleur ou de la douleur, viennent plutôt de celle de l'idée du corps que de celle de l'idée de l'âme, et par conséquent, à l'opposé de la méthode malebranchiste, on n'a pas besoin d'utiliser quelque "détour" pour connaître la nature de l'âme, c'est-à-dire de "consulter l'idée qu'on a de l'étendue pour découvrir si les qualités sensibles sont des manières d'être de son âme." (11). Comme l'admet Descartes lui-même dans les "Cinquièmes Réponses", c'est vrai que la nature de l'âme est plus connue que celle du corps selon le principe cartésien, (12) mais il s'agit plutôt ici de ce que Descartes a pu développer en réalité, ou du bien-fondé de ce principe.

Dans les deux articles de ses "Principes" cités ci-dessus, Descartes admet la possibilité de la connaissance claire et distincte des sentiments, "lorsque nous les considérons simplement comme des pensées", (13) mais dans ce cas-là, il est encore douteux que cette connaissance des sentiments puisse être considérée comme idée de l'âme selon le critère malebranchiste de la conception de l'idée, ce que n'admet pas Malebranche, bien entendu. Il faut aussi indiquer que les phrases par lesquelles Descartes touche au manque de la connaissance du corps, lorsqu'il y a une confusion entre le sentiment et l'objet corporel auquel répond ce sentiment, les phrases-là n'expriment certainement pas que l'idée du corps est moins claire que celle de l'âme, comme le soutient Arnauld. En effet, bien que l'on puisse dénombrer beaucoup de cas où nous avons une idée confuse sur le corps, cela vient, en fait, seulement

(10) V.F.I., c.23, t.38, pp.309-310. Principes, I-68, 70.

(11) V.F.I., p.309. Ecl. XI, O.C.III, 165.

(12) Cf. Ecl. XI, O.C.III, 167.

(13) V.F.I., c.23, p.309. Principes, I-68.

du manque de connaissance du corps, mais non en droit, c'est-à-dire que cela n'annonce pas moins de clarté essentielle de l'idée du corps par rapport à l'idée de l'âme. Et par conséquent ce qui est absolument certain dans ces articles de Descartes, c'est qu'il conseille la nécessité de distinguer les sentiments d'avec "je ne sais quoi dans les objets qui cause en nous" ces sentiments (14), pour éviter l'erreur qui se trouve en notre jugement, c'est-à-dire que tant que nous limitons les sentiments uniquement dans le domaine des modifications de l'âme, nous ne nous égarons pas dans le domaine de nos jugements, ce que Malebranche affirme également sans aucune hésitation.

Il est inacceptable d'interpréter l'inutilité du détour pour découvrir la nature de l'âme à cause de ces deux articles de Descartes, non seulement selon le principe de Malebranche, mais encore selon le processus actuel de Descartes, parce qu'il utilise "ce détour" lui-même dans son livre intitulé "Les passions de l'âme", comme l'indique déjà la note 91 de la "Recherche". (15).

Selon le jugement d'Arnauld, l'exigence de l'idée malebranchiste dans le domaine de l'âme est, dès le début, irréalisable à cause de sa définition même. En effet, l'idée que Malebranche espère avoir de l'âme, ne peut être attribuée qu'au domaine de la quantité selon sa définition même.

Comme le montre un des passages de l'Éclaircissement XI (16) qu'Arnauld cite, Malebranche y juge le manque d'idée de l'âme par le fait qu'on ne peut pas trouver clairement des rapports entre les

(14) Principes, I-70. Cf. Les passions de l'âme, I, § 2.

(15) Ecl. XI, O.C.III. Les passions de l'âme, I, § 4.

(16) Ecl. XI, O.C.III, 168.

modifications de l'âme.

Arnauld admet, selon son propre critère de l'idée, d'un côté l'existence de l'idée claire des corps sans en connaître les rapports et de l'autre côté, il rejette l'application de la catégorie de rapport au domaine qualitatif comme à celui de l'âme humaine. Aux yeux de Malebranche qui traite du domaine du corps selon le principe du rapport de grandeur, il est absolument impossible d'accepter la première critique, mais la deuxième est très importante pour examiner la position de Malebranche intérieurement; c'est-à-dire selon sa propre notion de l'idée. En effet, il est naturel de reprocher à Malebranche que sa notion de l'idée est trop rigoureuse pour être attribuée à la connaissance de l'âme. Est-il contradictoire à l'origine, ou selon sa définition de l'idée, de revendiquer une idée claire de l'âme? C'est pourquoi Arnauld apporte cette "instance" selon laquelle "les rapports ne conviennent proprement qu'aux quantités: et par conséquent, les choses qui ne sont point quantités, peuvent être connues par des idées claires, sans que nous en connaissons les rapports." (17) Excepté l'intention de cette critique d'Arnauld, il est très naturel de se demander s'il est à l'origine, impossible de traiter du domaine de l'âme sous la même notion que l'idée qui n'est propre qu'à l'étendue, ou bien s'il faut plutôt commencer par le sentiment intérieur ou conscience sans entrer en relation avec l'idée ou sans indiquer le manque de l'idée de l'âme.

(17) V.F.I., c.24, t.38, p.324.

B) Malebranche

La “Réponse” de Malebranche aux V.F.I. en ce qui concerne le problème de l’âme (c.XXII-XXIII) n’est ni directe ni longue. (18) Dans celle-ci, il exprime de nouveau la position de sa thèse en fonction des critiques d’Arnauld.

Ici encore le principe pour réfuter les critiques d’Arnauld, c’est celui de la distinction rigoureuse entre l’idée claire et le sentiment intérieur. En effet, il commence par connaître que l’idée est la même chose que l’idée claire selon sa terminologie (19), et par conséquent, comme l’a déjà indiqué la première édition de la “Recherche”, par une idée claire d’une chose, on peut obtenir la connaissance de sa nature et de toutes ses modifications dont elle est capable, c’est-à-dire qu’“on peut connaître de simple vue” (20) non seulement “ses propriétés générales, ce qu’elle enferme et ce qu’elle exclut” (21), mais encore “ses propriétés particulières” (22), en s’appliquant “à contempler ses propriétés générales”. (23) Ainsi Malebranche veut-il voir toutes sortes d’intelligibilités dans l’idée, autrement dit, d’après lui, on peut obtenir toutes les propriétés d’un objet dans son idée (c.-à-d. les propriétés générales) et de cette idée, on peut déduire, ou deviner toutes les modifications (c.-à-d. les propriétés particulières).

En comparaison de cette notion malebranchiste de l’idée, que devient la clarté de l’idée de l’âme? Ce n’est bien sûr pas l’idée définie plus haut par Malebranche qui concerne la connaissance de l’âme ou de soi-même, mais la conscience ou sentiment intérieur que nous avons de nous-même. Par sentiment,

(18) Réponse aux V.F.I., c.22, § 1, O.C. VI.
 (19), (20), (21), (22), (23), Ibid., c.23, § 2.

c'est-à-dire "ce que chacun sent en soi-même" (24), on est obligé de connaître sa propre âme. Car, d'après Malebranche, on ne peut pas s'approcher de la nature de l'âme par l'idée et s'il est permis d'en apporter la raison théologique, il est interdit à l'homme dans ce monde ou "du moins présentement" (25) à cause de son péché, de voir l'idée de son âme, autrement dit, "on doit vivre dans les ténèbres, jusqu'à ce que la foi nous conduise à l'intelligence de la vérité" (26).

Outre cette raison théologique, Malebranche apporte plusieurs raisons selon lesquelles nous n'avons pas d'idée de l'âme. A l'opposé d'Arnauld, il est absolument nécessaire de consulter l'idée de l'étendue pour examiner les propriétés principales de l'âme, car, selon sa définition de l'idée, en montrant "ce qu'elle exclut" (27) ainsi que "ce qu'elle enferme" (28), Malebranche affirme que l'on peut connaître quelques propriétés de l'âme en tant que négation de cette étendue, c'est-à-dire "que notre âme n'est point matérielle, ni mortelle" (29). Mais si l'on parle de ce "détour", il faut aussi que les données apportées par son propre sentiment soient tant soit peu claires, pour que l'on puisse utiliser efficacement ce détour sans confondre ces deux domaines. Donc le fait de faire appel à ce détour revient à limiter le degré ou domaine de l'efficacité des données par le sentiment intérieur.

En ce qui concerne cette clarté ou plutôt obscurité du sentiment, il faut d'abord indiquer qu'elle ne nous enseigne pas les essences de notre âme, ni de ses modifications ainsi que je l'ai déjà dit dans le chapitre précédent. "C'est vrai" "que je sais que je

(24) Réponse aux V.F.I., c.23, § 2, O.C.VI.

(25), (26), Ibid., c.22, § 9.

(27), (28), Ibid., c.23, § 2.

(29) Ibid., c.22, § 10. Cf. Ibid., c.23, § 7.

suis, que je pense, que je veux, parce que je me sens. Je suis plus certain de l'existence de mon âme, que de celle de mon corps.” (30) “Mais je ne sais point ce que c'est que ma pensée, mon désir, ma douleur.” (31)

Ainsi, par des données immédiates du sentiment intérieur, nous pouvons seulement, pour ainsi dire “toucher” nos propres modifications, et en bref nous assurer de l'existence de notre âme.

Contrairement à l'affirmation d'Arnauld, les données du sentiment ne sont pas du tout intelligibles comme dans le cas de l'idée du corps, d'après Malebranche, et par conséquent, il faut limiter la certitude de ce sentiment intérieur seulement à l'existence de ce que l'on ressent. “Rien n'est plus sûr que le sentiment intérieur, pour prouver qu'une chose est: mais il ne sert à rien pour faire connaître ce que c'est.” (32) La prétendue clarté de l'idée de l'âme que les cartésiens soutiennent, doit être reconnue seulement dans le domaine de son existence, et à vrai dire, on peut affirmer, sans commettre d'erreur, l'existence d'une chose sans faire appel à son idée, y compris l'existence de Dieu.

Le problème de la connaissance de l'âme est, donc, d'une part celui d'obtenir des données immédiates du sentiment, et d'autre part celui de comparer ces données avec l'idée de l'étendue. A l'origine, la modalité de l'âme dépasse la puissance de la compréhension par la raison, ou par l'idée à cause de sa particularité. Donc on ne peut pas avoir l'espoir d'expliquer son propre sentiment par l'universalité des paroles. C'est pour cette raison que dans la connaissance de l'âme, il s'agit d'abord de l'expérience

(30), (31), Réponse aux V.F.I., c.23, § 4, O.C.VI.
 (32) Ibid., c.23, § 8.

sans laquelle on ne pourrait pas faire connaître ses sensations par toutes les définitions qu'on en donnerait. (33) A paradoxalement parler, les propriétés de l'âme, ou plutôt la nature de l'âme sont ce qui dépasse à tout moment sa propre définition en sa définition même.

Bien que Malebranche admette l'existence de l'idée de l'âme qui serait trop belle pour que l'on continue à remplir son devoir dans ce monde (34), il ne compte pas sur cette idée "présentement" dans ce monde (35). Pour lui, être ténèbres à soi-même et par soi-même est une réalité absolue prouvée à la fois par le dogme chrétien et par l'expérience.

En ce qui concerne le problème du détour pour découvrir la nature de l'âme, en réfutant la critique d'Arnauld, Malebranche affirme de nouveau sa manière, par exemple celle de prouver l'immortalité de l'âme. (36)

Bien que le corps comme substance soit aussi immortel dans la nature ordinaire, Malebranche suppose la distinction de notre âme d'avec les modifications du corps et de notre propre corps. Autrement dit, par le raisonnement selon lequel l'âme n'est pas la modalité de l'étendue selon l'idée de l'étendue, il démontre "la spiritualité et l'immortalité de l'âme." (37) Ainsi Malebranche démontre les attributs principaux de l'âme à partir des données immédiates des sentiments à la lumière de l'idée de l'étendue bien que ces données ne soient pas claires en ce qui concerne leurs essences. Il en est de même de la preuve de la liberté y compris le cas où Malebranche fait appel à l'idée de Dieu pour cette preuve.

(33) R.V. III-II, c.7, § 4, p.452. Réponse aux V.F.I., c.23, § 2.

(34) Réponse aux V.F.I., c.22, § 10, O.C.VI.

(35) Ibid., c.22, § 3-4.

(36), (37), Ibid., c.23, § 7.

(38) Ainsi, afin de découvrir les attributs de l'âme, c'est-à-dire ses essences principales, il "raisonne" en utilisant d'un côté les données immédiates et certaines du sentiment et de l'autre l'idée claire de l'étendue, plutôt que de les connaître par l'idée de l'âme.

C'est par cette raison que l'on ne peut pas affirmer que Malebranche commence par l'idée cartésienne de l'âme comme Arnauld, mais en un sens il part aussi du Cogito cartésien qui est cependant considéré comme radicalement différent du sens apporté par Descartes. Il est vrai que Malebranche suppose la certitude du Cogito, mais il la limite au domaine de son existence, et par conséquent les attributs de l'âme sont seulement dénombrés comme certains sur leur existence, mais il refuse la connaissance claire et distincte de l'âme, c'est-à-dire son idée claire. S'il y a quelque effort pour trouver la nature de l'âme dans le système de Malebranche, c'est précisément l'effort pour discerner les données immédiates du sentiment d'avec l'idée de l'étendue qui correspond à ces données. Donc l'erreur humaine se trouve dans la confusion entre ces deux éléments non seulement en ce qui concerne la connaissance du corps, mais encore en ce qui concerne celle de l'âme. Ainsi, chez Malebranche l'erreur ne se trouve que dans les jugements comme chez Descartes, parce que le sentiment intérieur n'est pas faux en lui-même. (39) Donc, on peut dire, à la différence de la critique d'Arnauld citée ci-dessus au moyen du passage des "Principes" de Descartes, que l'effort de Descartes pour éviter l'erreur de l'homme, n'est pas différent de celui de Malebranche malgré une opposition de principe entre ces deux

(38) Ibid., c.23, § 8.

(39) R.V. III-II, c.7, § 4, O.C.I, 453.

philosophes en ce qui concerne l'existence de l'idée claire de l'âme. Mais ce qu'il faut remarquer dans leur opposition, c'est la possibilité de réconcilier leurs principes, bien qu'ils soient différents, au moyen de la limitation de la clarté ou plutôt de la certitude des données immédiates du sentiment, malgré la critique d'Arnauld.

Finalement je voudrais traiter globalement de la position d'Arnauld et je voudrais aussi indiquer le problème à éclaircir de la position de Malebranche en ce qui concerne la connaissance de l'âme comme une sorte de conclusion pour cet article.

Ce qui est à critiquer et ce qui est inacceptable en ce qui concerne la position d'Arnauld dans cette polémique, c'est qu'il confond "le problème de fait" avec "celui de droit", quand il traite de l'existence de l'idée claire de l'étendue.

Comme nous l'avons déjà vu ci-dessus, Arnauld apporte souvent le défaut de l'idée du corps pour réfuter la notion malebranchiste de l'idée, mais malheureusement, il ne peut pas critiquer cette notion malebranchiste de l'idée, mais seulement le défaut appliqué à l'idée qui peut nous arriver toujours à cause du manque de notre attention et de notre capacité de penser, comme le réfute Malebranche. (40) En réalité, malgré l'intention d'Arnauld, ce n'est pas l'obscurité de l'idée du corps qu'il faut critiquer, mais le défaut du côté de l'homme. Et par conséquent on peut affirmer que l'intelligibilité absolue ou en droit de l'idée située en Dieu n'est pas attaquée par cette critique d'Arnauld.

(40) Réponse aux V.F.I., c.23, § 3, O.C.VI.

Comme nous l'avons déjà vu à travers la critique d'Arnauld, il est vrai que Malebranche refuse l'existence de l'idée de l'âme en comparaison directe avec celle de l'étendue. (41) L'idée qu'il veut avoir de l'âme est précisément l'archétype selon lequel Dieu l'a créée et à partir duquel on peut connaître et déduire toutes les propriétés de l'âme. (42) Et par conséquent, on peut dire avec Arnauld excepté sa conclusion trop optimiste que Malebranche a voulu appliquer la catégorie qui n'est propre qu'à la quantité comme au corps, à la qualité comme à l'âme. (43) Cette sorte de notion malebranchiste de l'idée de l'âme n'est envisageable que pour Dieu qui peut connaître l'âme humaine intelligiblement, c'est-à-dire sans la sentir.

Si l'on veut avoir le même type de l'idée que celui de l'étendue, dans la recherche de la nature de l'âme, il est certainement impossible de l'avoir, du moins dans ce monde, ou "présentement", parce que l'on est obligé de sentir n'importe quelle modification de l'âme en soi-même. C'est un destin inévitable pour l'homme "dans ce monde", c'est-à-dire que l'idée claire de l'âme est impossible à acquérir pour l'homme.

S'il en est ainsi, sans espérer une idée claire, on doit plutôt chercher l'autre type de connaissance que celui de l'étendue, en ce qui concerne l'âme, du moins pour l'homme vivant dans ce monde. Mais c'est aussi ce que Malebranche a fait malgré son principe selon lequel "je ne suis que ténèbres à moi-même" (44), à partir de la division stricte entre "connaître" et "sentir". Ainsi peut-on dire à bon droit que Malebranche a voulu connaître les propriétés de l'âme, non en se référant à son idée, mais en utilisant

(41) Ecl. XI, O.C.III, 168.

(42) Réponse aux V.F.I., c.22, § 3-4.

(43) V.F.I., c.23-24, t.38, pp.314-315, 325.

(44) Réponse aux V.F.I., c.22, § 4.

les deux points de vue (c'est-à-dire l'idée et le sentiment intérieur) pour les faire apparaître le plus exactement possible. Cette connaissance n'appartient ni à "une simple vue" ni à la déduction, mais seulement à la méthode expérimentale. (45) Autrement dit, c'est toujours une sorte d'essai de "critiquer" et de "décrire" des données immédiates du sentiment intérieur.

(45) Cf. G. Rodis-Lewis, *Le problème de l'inconscient et le cartésianisme*, pp. 161-162.

TABLE DES MATIERES**PREFACE****CHAPITRE I. Suppositions pour la Polémique avec Arnauld****CHAPITRE II. Polémique avec Arnauld****I) Problème de l'idée****II) Problème de l'âme****A) Arnauld****B) Malebranche****Conclusion**

(筆者の住所：国立市東2-4 一橋大学院生寮)